

OISSEL HISTOIRE

La guerre est de retour. On parle de plus en plus de guerre en Europe, sans oser trop penser à ce qui s'est passé dans les années 1940 ; les anciens se souviennent et doivent l'expliquer aux jeunes.

Toute action pour que la paix puisse continuer doit s'exprimer. Malgré la situation, nous espérons qu'en 2023 la route pour la Paix reprenne son cours. La Société d'histoire vous présente ses meilleurs vœux.

Pour le bureau, René Courtois, président.



Dambourney, Oissel et la garance page 1

Le film de ma vie pages 2 et 3

Oissel insolite page 4

Oissel hier et aujourd'hui page 4

DAMBOURNEY, OISSEL ET LA GARANCE

Le 21 novembre, Monsieur Pascal Levallant, botaniste, a fait une conférence devant les membres de la Société d'histoire d'Oissel, afin de partager ses connaissances concernant Louis Alexandre Dambourney et la culture de la garance à Oissel.

Né à Rouen le 10 mai 1722, Louis Alexandre Dambourney est issu d'une famille de négociants lyonnais installée à Rouen au début du 17^e siècle. Dès 1748, il vient vivre à Oissel et a pour voisin M. Rondeaux de Sétry, botaniste et archéologue qui lui montre l'endroit où pousse la garance, à savoir sur la roche du Pignon et au pied des buissons épineux. Édouard Turgis dans son ouvrage *Glanes, traditions, souvenirs et faits contemporains...* page 324, explique : «Monsieur Rondeaux herborisait souvent dans les environs. Dans une de ses excursions

sur le sommet des roches d'Oissel, il lui arriva un jour de trouver deux plants de garance. Il les arracha soigneusement pour les transplanter dans son jardin botanique, les multiplia et en offrit quelques boutures à M. Dambourney».

Il faut préciser que la maison de Dambourney n'est autre que la mairie actuelle.

Petit à petit, Dambourney transforme son jardin d'agrément en jardin botanique. Puis il construit son laboratoire à peu près à l'endroit de l'espace Aragon. Grâce à sa collaboration avec M. Duhamel du Monceau qui a écrit en 1757 un mémoire sur « la garance et sa culture avec la description des étuves pour la dessécher et des moulins pour la pulvériser », il implante un moulin pour écraser les racines. (on ignore où se trouvait ce moulin).

Un décret de 1756 (l'exemptant de l'impôt de la taille) lui permet d'étendre la culture de ses plantes et de passer de l'état de «botaniste-agriculteur» à celui de «botaniste-industriel». Mais, devant les difficultés à faire sécher les racines, il tente de travailler sur des racines fraîches.



Pantalon de soldat de 1870 et du début de la Première Guerre mondiale

En juin 1762, on lui concède un terrain proche de la forêt du Rouvray (entre le stade Marcel-Billard et l'hôpital), terrain que Monsieur Turgis (dans son ouvrage page 325), nomme l'emphytéose.

En 1765, Dambourney fait bâtir, près de sa maison d'habitation, un séchoir et sans doute un moulin à bras. L'idéal de Dambourney était d'obtenir le plus beau fil de lin teint.

Quand Dambourney meurt en 1795, à Oissel, la culture de la garance tombe en désuétude à Oissel.

«Seuls subsistent quelques pieds de garance dans les haies et fossés d'Oissel» (ouvrage de Monsieur Turgis, page 326).

Néanmoins, rappelons-nous que la garance a été utilisée pour teindre le tissu dans lequel étaient confectionnés les pantalons des soldats de 1870 et du début de la Première Guerre mondiale.



Le botaniste Pascal Levallant devant les membres de la Société d'histoire - La garance



CHERS OSSELIENNES, CHERS OSSELIENS,

Peut-être connaissez-vous mon nom... ou peut-être pas... Ou peut-être devrais-je dire connaissez-vous un de mes noms... Je ne suis pas né à Oissel mais la mort m'y a cueilli en 1941, après une vie riche en émotions, en rebondissements, en découvertes.

Non, je suis né à Elbeuf, le 7 mai 1860 et j'y ai passé mon enfance. C'est dans cette ville que j'ai tâté de la prestidigitation et que j'ai commencé à apprivoiser la chimie. Plus tard, c'est grâce à elles, quand l'argent viendra à manquer, que je pourrai gagner ma vie.

Mais j'aime chercher, découvrir dans tous les domaines. J'ai raconté tout

cela dans mon autobiographie «Le film de ma vie» qui, comme toute autobiographie révèle ce qu'elle veut révéler et tait ce qu'elle préfère taire ...

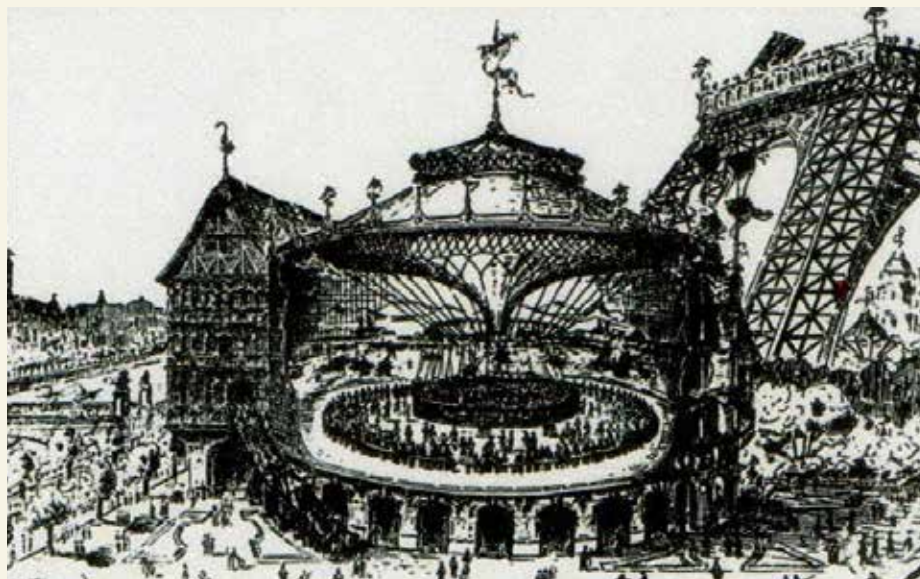
L'homme qui m'a reconnu était tisseur à Caudebec-lès-Elbeuf. Aussi, ma première invention alla vers cette industrie où les époutis, minuscules parcelles de paille, gâchaient le drap fabriqué.

Mais très vite, la photographie naissante m'intrigua et je mis au point un procédé de reproduction de gravures, les plaques Samson, puis la chronophotographie (qui permettait des prises de vues animées) ; en 1895, la croix de Malte aurait dû faire de moi l'inventeur

du cinématographe, mais hélas, les frères Lumière me précédèrent de quelques jours.

Pas découragé pour autant, je fis breveter le cinéorama ; le film de l'ascension en ballon au-dessus de Paris pouvait être projeté sur un écran circulaire (par malheur, les pellicules seront noyées durant les terribles inondations de 1910).

Las de ces déconvenues, je me tournai à nouveau vers la chimie pour tirer parti du liège ... Réduit en poudre, il pouvait concurrencer le caoutchouc dans la confection de la layette et autres articles imperméables ; je réussis



Cinéorama en 1897





Professeur HERGESSE



Journal le Petit Echo du 17 septembre 1932

même à fabriquer des pneus en liège ! Alors, je pris le nom de Professeur Hergesse.

La guerre, celle que l'on appellera «la Grande Guerre», éclata en 1914 et je réussis à fabriquer des masques contre les gaz asphyxiants qui décimaient la jeunesse de notre pays.

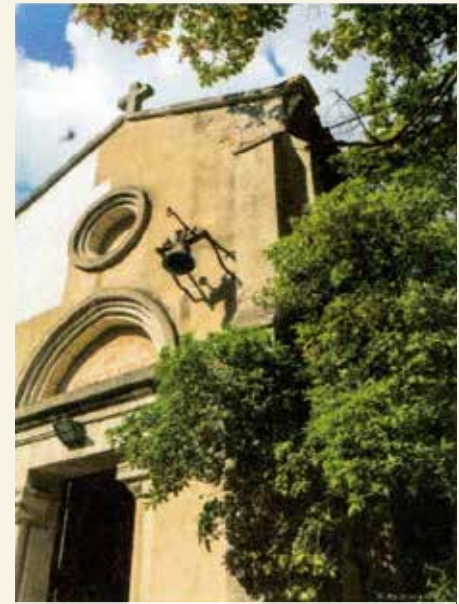
Ancien Directeur du laboratoire central d'analyses chimiques de Bruxelles - Inventeur et fabricant de tissus-liégés imperméables utilisés pendant la guerre contre les gaz asphyxiants

Exportateur de tissus liégés imperméables en Afrique, en Amérique, en Belgique et en Espagne

Néanmoins, j'avais envie de revenir dans ma verte Normandie après avoir vécu en Belgique (mon épouse est Belge) à Paris, bien sûr et j'achetai en 1916 le château d'Oissel, celui ayant appartenu au comte Hély d'Oissel, vaste domaine où il me serait aisé d'installer mon laboratoire afin de mettre au point mes futures expériences.

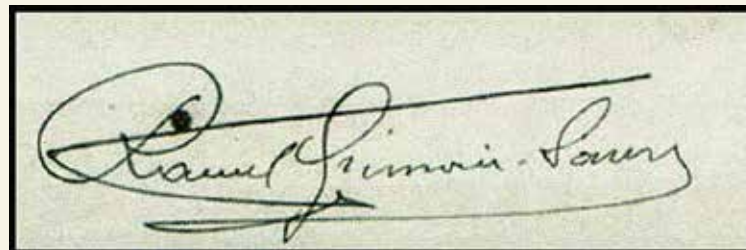
Et voilà qu'en 1920, tout est prêt afin que je puisse y tourner un film dont j'aurai écrit et le scénario et la musique et que je réaliserai. Le scénario s'inspire d'une histoire locale qui aurait pu se dérouler durant la révolution française ; j'ai même fait construire une chapelle pour les nécessités du film.

Il durait presque une heure (54 minutes pour être exact) et je recrutai des figurants parmi la population ossélienne. Quelle fierté pour la ville ! Il sera à nouveau projeté en 1989 pour célébrer le bicentenaire de la Révolution française. De plus, le grand Georges Méliès vint me rendre visite au château en 1929 ...



la chapelle, 21 septembre 2022
(photo Jérôme Lannier)

Son nom vous est encore connu, évidemment ! Et le mien ? Qui se cache derrière Hergesse, RGS...



Raoul Grimoin-Sanson

Brigitte Hermse-Vicente, Françoise Desjardins

OISSEL INSOLITE

Réponses au jeu du précédent numéro d'*Oissel-Histoire* :

1) Rue Turgis - 2) Passage entre le quai Stalingrad et la rue Victor-Malo - 3) Jardin public (séquoia, entrée près de la Seine). Photos : Françoise Desjardins et Claude Lemire



OISSEL HIER ET AUJOURD'HUI



La rue de la Paix (anciennement rue Grise) en 1908 et aujourd'hui



Le quai de Stalingrad en 1950 et aujourd'hui

